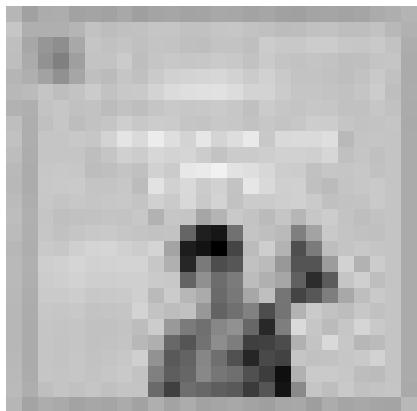


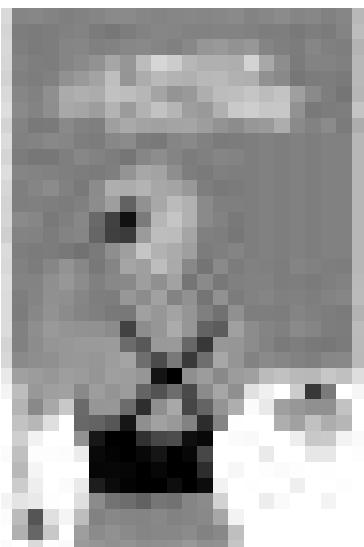
KULTUR-TIPPS



March Of The Zapotec

(cw) - Während der Multiinstrumentalist und Anführer der Band „Beirut“, Zach Condon, mit den Erfolgsalben „Gulag Orkestar“ und „The Flying Club Cup“ musikalisch in den Balkan geblickt hat, geht er mit seiner neuen Doppel-Split-EP „March Of The Zapotec / Realpeople: Holland“

andere Wege. Während die eine CD sechs mit einer mexikanischen Funeral-Band eingespielte Songs enthält, überrascht die andere mit fünf weiteren, elektronisch angelegten Stücken, die Condon im Alter von 15 Jahren vor seinem musikalischen Schaffen als Beirut unter dem Pseudonym Realpeople eingespielt hatte. Für „March Of The Zapotec“ machte er die 19-köpfige Folklore-Band „The Jimenez“ aus Mexiko aus, die mit satten, melancholischen Bläsereinsätzen den Sound prägt. „Ich liebe diesen gewissen Sound. Es gibt ihn überall auf der Welt. Der Klang von Melancholie (...) Klagelieder in Osteuropa klingen ähnlich wie in Oaxaca, Mexiko“, meint Zach Condon in einem Interview. Dem schwungvollen Intro „El Zocalo“ folgt „La Llorona“, in welchem die Bläser wunderbar mit Zachs Gesang harmonieren. Das Instrumental „My Wife“ endet in einem von Zachs Ukulele rhythmisierten Walzer. Schwungvoll geht es auch in „The Shrew“ zu, das mit kräftigen Horn- und Trompeten-Klängen überzeugt. Wohingegen die Fanfarenmusik von „March Of The Zapotec“ eher schwermüdig klingt, ist „Realpeople: Holland“ fröhlicher mit seinen plätschernden Keyboardlines und digitalen Synthie-Arrangements. Letztlich zeigt die Doppel-CD, dass die musikalische Entdeckungsreise von Beirut noch lange nicht zu Ende ist.



Le goût du chlore

(bm) - Depuis quelques années, le cinéma a redécouvert la piscine. Que ce soit « Swimming Pool » de François Ozon ou « La naissance des Pieuvres » de Céline Sciamma, cet espace permet un jeu de plans, de couleurs, de bruits particulièrement saisissant. Bastien Vivès a réussi à transposer cette fascination en bande dessinée. « Le goût du chlore » raconte l'histoire d'un trentenaire qui reprend sans grand enthousiasme la natation pour remédier à des problèmes de dos. Sur 140 pages, l'auteur

détaille surtout des corps que notre trentenaire rencontre: gros comme celui de cette femme qui passe son temps assise au bord de la piscine ou musclé comme celui de son copain qui l'accompagne. Les sensations de son propre corps: le froid lorsqu'on entre dans l'eau, la fatigue après les premières longueurs, la maladresse de ses gestes, la sensation de commencer à prendre plaisir dans l'eau après plusieurs séances. Et puis le corps d'une femme qu'il rencontre et qui le fascine. A côté de ces histoires de corps, Vivès réussit, comme ses prédecesseurs au cinéma, à exploiter d'une manière graphiquement intelligente la piscine. Tout en bleu et en vert, cet espace devient comme un troisième personnage qui protège la relation en train de naître. Si au niveau du scénario la fin est un peu faible, « Le goût du chlore » plaît surtout par sa capacité à rendre ces sensations de piscine municipale qu'on a probablement tous vécues dès notre enfance... avec plus ou moins de bonheur.

KULTUR

POLITIQUE CULTURELLE

Récybler la culture

Luc Caregari

tre quotidien, sans forcément nous en rendre compte. Beaucoup de choses sont faites simplement en éteignant son téléviseur au lieu de le laisser en mode stand-by ou encore en fermant toujours les robinets», explique le militant d'IUEOA. Certes, les amateurs de poésie qui avaient vu dans le nom une référence au poème « Voyelles » d'Arthur Rimbaud seront déçus. Pourtant, l'initiative a le mérite d'être originale et de réunir des jeunes autour de la bonne cause. Hormis Becker, on trouve dans les rangs de l'association Ralph Zeimet, qui a déjà fait parler de lui en lançant son label « Schnurstrax » dédié au Creative Commons en musique (voir woxx 914) et la journaliste Sarah Cattani.

L'idée date de fin 2007 et l'asbl a vu le jour en octobre de l'année dernière. « J'avais cette idée en tête depuis un certain temps déjà », raconte Becker, « Et puis, avec mes amis on s'est dit qu'on tentait le coup. » Jusqu'à ce jour, IUEOA a au moins deux créations à son actif : un néologisme et un événement. Pour le terme à ajouter à nos dictionnaires ce sera « développement culturable », qui s'explique ainsi : ajouter au développement durable la touche de culture pour démontrer une fois pour toutes que design et écologie ne s'excluent pas mais peuvent se compléter de fa-

L'asbl au nom original de « IUEOA » propose une nouvelle façon d'approcher la pratique culturelle. Elle se veut le lien entre culture et développement durable.

« Le développement durable est un terme usé, et pas trop attrayant », constate Sven Becker, une des têtes pensantes d'IUEOA. « C'est pourquoi nous avons voulu créer une association qui sensibilise le public à ces thèmes, mais qui ne tombe pas dans le travers de faire la morale ». Selon le jeune graphiste freelance, l'approche de IUEOA est surtout ludique. « Il s'agit de montrer aux gens que le développement durable et la protection de la nature ne sont pas des choses ringardes ou des objectifs impossibles à atteindre - mais que chacun peut faire des petits gestes quotidiens qui aident à préserver notre environnement. »

Un concept qui s'exprime déjà dans le nom - un peu inhabituel - de l'association. « IUEOA sont les voyelles de notre alphabet, comme chacun sait. Nous les utilisons chaque jour, du matin au soir, et pourtant nous ne nous en rendons pas forcément compte. » Becker fait un parallèle avec l'environnement naturel : « Nous pouvons le protéger dans no-

PHOTO : JEFF KIEFFER



Enfant, baignoire et art : tout ce qu'il faut pour sensibiliser le jeune public.

çon originale. Cela paraît évident et pourtant le message n'est pas encore bien ancré dans la tête des gens. « Je comprends très bien qu'on en ait ras-le-bol d'entendre parler de protection de l'environnement, alors que pas grand chose se passe. IUEOA veut changer le discours sur l'écologie en lui apportant une touche artistique et ludique - tout en évitant de faire la morale. »

Eduquer au lieu de faire la morale

Quant à l'événement : l'exposition « Rekult Vol.1 » a eu lieu fin février à Hesperange. Non pas dans un centre culturel, mais dans une maison abandonnée qui a été détruite le jour d'après. Dans cette maison, le collectif a d'abord récupéré des objets destinés à être utilisés par les artistes engagés pour l'exposition. « Presque tout le matériel a été trouvé dans la maison, on a même réutilisé des vieux clous », se rappelle Sven Becker. Le tuyau était venu d'un ami au courant du sort qui attendait la maison. La commune et les autres institutions ne s'y étant pas opposées, la chose a pu se faire. « Mais dans une hâte extrême », complète Becker, « Nous avons passé un mois

entier sous pression absolue. Il fallait trouver des artistes, leur expliquer le concept, préparer la promotion etc. Finalement, nous n'avons pu communiquer que sur le tard, une semaine avant les événements, aussi à cause d'incertitudes concernant la date exacte de la démolition. »

Outre l'animation musicale assurée par le duo électro Crash/Zendo - qui pour l'occasion a sorti de vieux gameboys pour en extraire des samples - la journée a été l'occasion de performances et de découvertes en tout genre. « Un franc succès qui nous a surpris aussi », admet Becker, qui s'attendait à ne voir que de vieilles connaissances qui se seraient senties obligées de venir. Au contraire, les membres du collectif ont été surpris de voir débarquer des familles avec des enfants et des gens qu'ils ne connaissaient vraiment pas. « Tous les objets d'art avaient un rapport avec l'écologie qui se reflétait dans le message et dans les matériaux utilisés. Comme par exemple une baignoire qui se remplissait goutte à goutte, ou une installation vidéo avec un poisson vivant pour illustrer la surpêche de nos océans. »

L'art produit ou promu par IUEOA se veut-il alors plutôt éducatif ? - « Oui », répond Sven Becker, « C'est le but que nous nous sommes don-

nés, même si nous restons conscients du fait qu'entre vouloir être éducatifs et être perçus comme donneurs de leçons, la différence est mince et sujette à l'interprétation ». Pourtant, ces activistes éco-culturels - ou culturo-écologistes - ne veulent pas se limiter à de simples événements : une première publication est prévue pour l'été et puis un nouvel événement - dont le contenu reste top secret - aussi.

C'est donc une nouvelle association originale qui a vu le jour au grand-duché et cela à plusieurs titres : premièrement, IUEOA n'est pas une association idéologique. Pas besoin donc d'adhérer au végétalisme pur et dur pour devenir membre. Au contraire, ils se veulent une plateforme de discussion et d'action autour de leurs thèmes de la culture et de l'écologie ouverte à tous, même aux critiques. Il est en tout cas remarquable que des personnes non ou faiblement politisées se mettent à vouloir défendre la nature par leurs moyens, alors que le milieu écologiste prend plutôt racine dans une terre faite d'idéologies et d'idéaux. « Nous n'appartenons pas à cette sphère-là », commente Sven Becker, « Et j'espère qu'ainsi nous pourrons toucher plus de gens. Sans pourtant refuser le support d'autres associations qui sont sur le terrain depuis plus longtemps que nous ». En

ce sens, on pourrait même les qualifier de « post-écolos ». Dans un autre sens aussi : ils ne renient pas l'apport et le soutien du secteur privé - une pratique qui reste taboue pour beaucoup d'engagés, malgré quelques exceptions. « Mais, par exemple pour l'événement Rekult Vol.1, le support d'une compagnie d'assurance nous a été d'une grande aide. Nous n'étions pas assurés et la maison tombait en ruines, un petit accident nous aurait brisé la nuque à nous aussi. Alors qu'un simple logo sur les flyers et notre site internet a réglé l'affaire. »

Non-orthodoxe, flexible et ouverte à tous : est-ce l'écologie du futur ? On ne peut pas le dire, tant les rapports entre écologie et économie sont complexes et jouent à tous les niveaux. Même si on ne sait pas encore si IUEOA va pouvoir maintenir l'équilibre fragile entre tous les éléments, une chose reste pourtant sûre : s'engager est tout sauf une erreur. Surtout en ces temps de crise.

Plus d'informations : www.iueoa.lu